



# De l'histoire de la diplomatie scientifique à l'histoire dans la diplomatie scientifique

Léonard Laborie

## ► To cite this version:

Léonard Laborie. De l'histoire de la diplomatie scientifique à l'histoire dans la diplomatie scientifique. Histoire, Europe et relations internationales, 2022, 1 (2), pp.13-22. halshs-04111560

**HAL Id: halshs-04111560**

**<https://shs.hal.science/halshs-04111560>**

Submitted on 31 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# De l'histoire de la diplomatie scientifique à l'histoire dans la diplomatie scientifique

Léonard Laborie

DANS HISTOIRE, EUROPE ET RELATIONS INTERNATIONALES 2022/2 (N° 2), PAGES 13 À 22  
ÉDITIONS UMR SIRICE

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-histoire-europe-et-relations-internationales-2022-2-page-13.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

**Distribution électronique Cairn.info pour UMR Sirice.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# — HISTOIRE ET DIPLOMATIE SCIENTIFIQUE

*RETOUR SUR UN PROJET INTERNATIONAL ET  
INTERDISCIPLINAIRE POUR UNE DIPLOMATIE SCIENTIFIQUE  
EUROPÉENNE PARTAGÉE*

DOSSIER COORDONNÉ PAR **LÉONARD LABORIE**



## De l'histoire de la diplomatie scientifique à l'histoire dans la diplomatie scientifique

LEONARD LABORIE  
CNRS, UMR SIRICE

Depuis une quinzaine d'années, les praticiens opérant au carrefour de la diplomatie d'une part et de la recherche et de l'enseignement supérieur d'autre part, s'efforcent de promouvoir – et en même temps de définir – ce qu'il est désormais convenu d'appeler la diplomatie scientifique<sup>1</sup>. Si l'expression apparaît en français comme en anglais (*Science Diplomacy*) de manière très sporadique au XIX<sup>e</sup> siècle, et plus régulièrement à partir des années 1960, au moment où se mettent en place les réseaux de conseillers et attachés scientifiques et techniques dans les ambassades des pays occidentaux et où les premiers traités bilatéraux centrés sur ces objets sont signés<sup>2</sup>, elle n'a en effet jamais été autant mise en avant et discutée que depuis la fin des années 2000. Les initiatives prolifèrent. Quelques points nodaux se détachent à travers le monde d'où elles rayonnent ou convergent, du Center for Science Diplomacy établi par l'American Association for the Advancement of Science en 2008 à Washington – qui publie une revue consacrée au sujet<sup>3</sup> –, à la mise en place du hub Science Diplomacy Capital for Africa en Afrique du Sud en 2022<sup>4</sup>, en passant par la fondation Geneva Science and Diplomacy Anticipator créée en 2019 par les gouvernements suisse et genevois, qui se présente comme un *think tank* et un *do tank* articulant sciences et diplomatie pour répondre aux grands défis du moment<sup>5</sup>. Dans l'Union européenne quelques États membres, indépendamment les uns des autres, et surtout la Commission européenne, ont mené et continuent de mener une réflexion sur le sujet<sup>6</sup>. Le Commissaire européen à la Recherche Carlos Moedas a œuvré pour faire de la diplomatie scientifique un outil à la disposition de l'Union dans le cadre de sa première feuille de route stratégique en 2016<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Pour une vue d'ensemble : Pierre-Bruno Ruffini, *Science et diplomatie. Une nouvelle dimension des relations internationales*, Paris, Éditions du Cygne, 2015.

<sup>2</sup> Voir par exemple Jean Touscoz, « Les accords bilatéraux de coopération scientifique et technique », *Annuaire français de droit international*, vol. 14, 1968/1, p. 682-700, p. 689 et 690.

<sup>3</sup> *Science & Diplomacy*, accessible sur : <https://www.sciencediplomacy.org> [consulté en décembre 2022].

<sup>4</sup> En ligne : <https://www.africasciencediplomacy.org/> [consulté en décembre 2022].

<sup>5</sup> Pour plus d'information sur cet organisme connu sous son acronyme GESDA en ligne : <https://gesda.global/> [consulté en décembre 2022].

<sup>6</sup> C'est notamment le cas de la France à travers son ministère des Affaires étrangères, Direction générale de la mondialisation, du développement et des partenariats : *Une diplomatie scientifique pour la France. Rapport 2013* en ligne : [https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport\\_Complet\\_DiplomatieScientifique\\_2013\\_cle8a68fb.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Complet_DiplomatieScientifique_2013_cle8a68fb.pdf) [consulté en décembre 2022].

<sup>7</sup> Carlos Moedas, "Science Diplomacy in the European Union", *Science Diplomacy*, vol. 5 (2016/9). La stratégie globale de l'Union européenne publiée en 2016 n'évoque pas explicitement la diplomatie scientifique, à la différence de la diplomatie économique, culturelle, de l'énergie ou encore de la cyber diplomatie. En revanche elle appelle à une articulation des politiques en matière

Parallèlement, la Commission a fait le choix, original, de susciter des travaux collaboratifs internationaux en sciences humaines et sociales pour accompagner sa prise en main de cet outil. À travers le programme-cadre Horizon 2020, elle a financé trois consortiums, dont un piloté depuis l'UMR Sirice par Pascal Griset, *InsSciDE : Inventing a Shared Science Diplomacy for Europe*, qui est arrivé à son terme en juin 2022 après un peu plus de quatre ans d'activités.

### L'histoire de la diplomatie scientifique

Directement enrôlé par des praticiens qui, dans un certain nombre de cas comme on vient de le voir, s'engagent dans un travail à la fois d'action et de réflexion, ou indirectement attiré par la lumière mise sur la diplomatie scientifique, le monde académique s'est à son tour mobilisé. Portant sur les idées ou sur les pratiques relevant de la diplomatie scientifique, les études en sciences politiques, relations internationales, sociologie, droit se multiplient<sup>8</sup>. Les historiens ne sont pas en reste. Ils n'ont bien sûr pas attendu que la diplomatie scientifique soit en vogue pour interroger les relations anciennes entre savoirs ou pratiques scientifiques et politique étrangère<sup>9</sup>. Mais force est de constater que depuis quelques années un nombre croissant de travaux se place sous cet étendard<sup>10</sup>. « Petite niche » pendant longtemps<sup>11</sup>, le thème est devenu plus

---

de recherche scientifique avec cette stratégie dans le contexte africain. Cf. European External Action Service, *Shared Vision, Common Action : A Stronger Europe. A Global Strategy for the European Union's Foreign and Security Policy*, 2016, p. 36, en ligne : <https://www.satcen.europa.eu/keydocuments/Global%20Strategy%20for%20the%20European%20Union%27s%20Foreign%20and%20Security%20Policy57b6c0faf9d71c29cc0f2471.pdf> [consulté en décembre 2022].

<sup>8</sup> Pour une revue commentée de la littérature : Olga Krasnyak, Pierre-Bruno Ruffini, « Science Diplomacy », *Oxford Bibliographies Online*, 2020, en ligne : DOI: 10.1093/OBO/9780199743292-0277 [consulté en décembre 2022].

<sup>9</sup> Si les États-Unis de l'après-Seconde Guerre mondiale ont longtemps été au centre de l'attention et de la production, autour notamment des travaux de Ronald Doel et de John Krige, les approches se sont diversifiées depuis plus longtemps qu'on ne l'écrit généralement. Parmi les pionniers, on rappellera les travaux de Cassidy sur le recours à la science dans la négociation d'un embargo sur la viande porcine américaine en Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, James H. Cassidy, "Applied Microscopy and American Pork Diplomacy: Charles Wardell Stiles in Germany 1898-1899", *Isis*, n° 62, 1971, p. 5-20 et ceux de Brigitte Schroeder-Gudehus sur la genèse des unions scientifiques internationales au début du XX<sup>e</sup> siècle, Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les scientifiques et la paix : La communauté scientifique internationale au cours des années [19]20* (nouvelle édition), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014 (1<sup>re</sup> éd. 1978), en ligne : <http://books.openedition.org/pum/8021> [consulté en décembre 2022]. En 1986 déjà, la revue *Relations internationales* publiait un dossier spécial, demeuré certes longtemps sans suite dans l'espace francophone : « Sciences, techniques et relations internationales », n° 46, 1986. Le *Bulletin Renouvin* a repris ce même intitulé trente ans plus tard pour un numéro coordonné par Robert Frank et Céline Paillette, n° 44 (2016/2).

<sup>10</sup> Trois essais historiographiques récents : Simone Turchetti, Matthew Adamson, Giulia Rispoli, Doubravka Olšáková, Sam Robinson, "Introduction. Just Needham to Nixon? On Writing the History of 'Science Diplomacy'", *Historical Studies in the Natural Sciences*, vol. 50 (2020/4), p. 323-339 ; Sönke Kunkel, "Science Diplomacy in the Twentieth Century: Introduction", *Journal of Contemporary History*, vol. 56 (2021/3), p. 473-484 ; Matthew Adamson, Roberto Lalli, "Global Perspectives on Science Diplomacy: Exploring the Diplomacy-Knowledge Nexus in Contemporary Histories of Science", *Centaurus*, vol. 63 (2021/1), p. 1-16.

<sup>11</sup> Pour reprendre l'expression de Kunkel, "Science Diplomacy in the Twentieth Century", *op. cit.*, p. 476.

central chez les historiens, et chez les historiens des sciences en premier lieu. L'appel à un tournant diplomatique dans l'étude des sciences et des techniques<sup>12</sup> et la création en 2017 d'une commission internationale « Science, Technology and Diplomacy » au sein de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques<sup>13</sup> sont chacun à leur manière la manifestation de cette dynamique. La diplomatie scientifique contemporaine a ainsi nettement agi sur la production historique.

La labellisation n'est pas qu'affaire d'affichage plus ou moins opportuniste, elle produit aussi des effets. La diplomatie scientifique ainsi thématisée incline au croisement des approches entre histoire des sciences et histoire de la diplomatie, mais aussi de la décolonisation, du développement et autres thèmes centraux des relations internationales contemporaines. Pour le dire autrement, sur un certain nombre de sujets, elle impose de tenir compte des deux dimensions scientifique et diplomatique en même temps. Cette conjoncture conduit d'un côté à revisiter des thèmes déjà explorés à partir de nouvelles sources et questions. D'un autre côté, elle appelle et légitime l'exploration d'acteurs, de thèmes, de géographies ou de chronologies qui, jadis périphériques à chacun des deux champs, se trouvent désormais plus centraux. La diplomatie scientifique est alors autant une construction dont les historiens essaient d'expliquer les configurations et évolutions situées dans l'espace et le temps, qu'une manière pour eux d'interroger et saisir des phénomènes du passé relevant d'une coproduction des sciences et des relations de pouvoir<sup>14</sup>.

Le projet InsSciDE a, pour sa part, contribué à ce renouvellement dans diverses directions, qui sont autant de pistes pour l'avenir. Sans pouvoir les citer toutes, mentionnons notamment l'importance à donner au XIX<sup>e</sup> siècle, riche d'expériences liant la diplomatie scientifique à l'émergence de nouveaux États-nation en Europe<sup>15</sup>, aux négociations inter-impériales qui ont accompagné la colonisation<sup>16</sup> ou à l'influence et à l'impérialisme informel<sup>17</sup>. À travers

<sup>12</sup> Kenji Ito, Maria Rentetzi, "The Co-Production of Nuclear Science and Diplomacy: Towards a Transnational Understanding of Nuclear Things", *History and Technology*, n° 37 (2021/1), p. 4-20, p. 15.

<sup>13</sup> En ligne : <https://sciencediplomacyhistory.org> [consulté en décembre 2022].

<sup>14</sup> Sur la diplomatie scientifique comme *explicandum* et *explanans* : M. Adamson, R. Lalli, "Global Perspectives on Science Diplomacy", *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>15</sup> Cette référence n'est pas directement issue du projet InsSciDE, mais s'est développée dans son environnement proche : David Aubin, "Congress Mania in Brussels, 1846-1856. Soft Power, Transnational Experts, and Diplomatic Practices", *Historical Studies in the Natural Sciences*, vol. 50 (2020/4), p. 340-363.

<sup>16</sup> Daniel Gamito-Marques, "Science for Competition among Powers: Geographical Knowledge, Colonial-Diplomatic Networks, and the Scramble for Africa", *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, vol. 43 (2020/4), p. 473-492.

<sup>17</sup> Ana Simões, Maria Paula Diogo, "Science Diplomacy in the Republic of Letters: The Naturalist Abbé Correia da Serra" ; Céline Paillette, "Dealing with the Plague in Porto, 1899: Building a European Health Diplomacy, A Comprehensive Approach", in Claire Mays, Léonard Laborie, Pascal Griset, eds., *Inventing a Shared Science Diplomacy for Europe: Interdisciplinary Case Studies to Think with History*. Zenodo, 2022, respectivement p. 22-26 <https://doi.org/10.5281/zenodo.6600931> [consulté en décembre 2022] et p. 131-138 <https://doi.org/10.5281/zenodo.6582681> [consulté en décembre 2022].

l'archéologie, le projet a aussi pointé l'intérêt d'une approche incluant les sciences humaines et sociales dans le champ de la diplomatie scientifique<sup>18</sup>, à côté des enjeux plus récents et évidents liés à la physique nucléaire<sup>19</sup> ou aux sciences de l'espace<sup>20</sup>. Dans le même ordre d'idées, InsSciDE a proposé d'élargir les déterminants des relations entre sciences et diplomatie en incluant les imaginaires sociotechniques véhiculés par les scientifiques<sup>21</sup>, et les usages de la diplomatie par les savants<sup>22</sup>. Du côté des acteurs, le projet a mis en avant de manière originale le rôle des académies<sup>23</sup>, tout en soulignant celui des diplomates de carrière<sup>24</sup>. Il a permis de mieux connaître les conseillers et attachés scientifiques et techniques de l'Union européenne<sup>25</sup>. Si on peut situer la diplomatie scientifique dans le répertoire diplomatique entre la diplomatie

<sup>18</sup> Pascal Butterlin, "The French Archaeological Mission in Mari: From Colonial Venture to French Science Diplomacy in Syria (1933-1974)", en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6600829> [consulté en décembre 2022], Tobias Helms, Alexander Pruss, "The Workers' Strike of 1963 at Tell Chuera: Persistence of Colonial Practices in Near Eastern Archaeology?", en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.7397383> [consulté en décembre 2022] in Claire Mays, Léonard Laborie, Pascal Griset, eds., *op. cit.*, p. 79-86, p. 87-94.

<sup>19</sup> Anna Åberg, "The Ways and Means of ITER: Reciprocity and Compromise in Fusion Science Diplomacy", *History and Technology*, vol. 37 (2021/1), p. 106-124 ; Alexandros-Andreas Kyrtis, Maria Rentetzi, "From Lobbyists to Backstage Diplomats: How Insurers in the Field of Third Party Liability Shaped Nuclear Diplomacy", *History and Technology*, vol. 37 (2021/1), p. 25-43 ; Matthew Adamson, "Orphaned Atoms: The First Moroccan Reactor and the Frameworks of Nuclear Diplomacy", *Centaurus*, vol. 63 (2021/2), p. 262-276 ; Simone Turchetti, "Trading Global Catastrophes: NATO's Science Diplomacy and Nuclear Winter", *Journal of Contemporary History*, vol. 56 (2021/3), p. 543-562, en ligne : <https://doi.org/10.1177/0022009421993915> [consulté en décembre 2022].

<sup>20</sup> Isabelle Gouarné, « Politiques des sciences et diplomatie au temps de la Guerre froide. La coopération spatiale franco-soviétique dans les dynamiques Est-Ouest », *Critique internationale*, vol. 93 (2021/4), p. 157-178, en ligne : [DOI 10.3917/cii.093.0160](https://doi.org/10.3917/cii.093.0160) [consulté en décembre 2022] ; Anne de Floris, "National Interests, Shared Objectives and Divergent Priorities: Interplaying Scales in European Space Policy", en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6582723> [consulté en décembre 2022] ; Olga Dubrovina, "Space Diplomacy in the Cold War Context: How it Worked on the Soviet Side", en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6585630> [consulté en décembre 2022] ; Laurence Roche Nye, "Life Sciences in Orbit and Cold War Diplomacy: Scientist-Administrators, Payload and Power of "Premier Vol Habité"", en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6600927> [consulté en décembre 2022], in Claire Mays, Léonard Laborie, Pascal Griset, eds., *op. cit.*, respectivement p. 251-258, p. 243-250, p. 235-242.

<sup>21</sup> Sam Robinson, "Scientific Imaginaries and Science Diplomacy: The Case of Ocean Exploitation", *Centaurus*, vol. 63 (2021/1), p. 150-170.

<sup>22</sup> Léonard Laborie, "Scientists Attached to Diplomacy: French and German Explorers Calling for Diplomatic Accreditation before the First World War", en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6600906> [consulté en décembre 2022] ; Muriel Le Roux, "Natural Resources and Biodiversity as Global Public Goods: The Science Diplomacy of French Natural Substance Chemists", en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6600913> [consulté en décembre 2022], in Claire Mays, Léonard Laborie, Pascal Griset, eds., *op. cit.*, respectivement p. 43-50, p. 123-130.

<sup>23</sup> Pascal Griset, "International Activities of the French Academy of Sciences: Understanding the Role of Academies in Deploying Science Diplomacy", in Claire Mays, Léonard Laborie, Pascal Griset, eds., *op. cit.*, p. 51-59, en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6600894> [consulté en décembre 2022].

<sup>24</sup> Alexandros-Andreas Kyrtis, "Ambassadors as Technological Facilitators: How Coreper Diplomats Make Possible the Legal Shaping of Border Security Technologies", in Claire Mays, Léonard Laborie, Pascal Griset (dir.), *op. cit.*, p. 144-148, en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6600866> [consulté en décembre 2022].

<sup>25</sup> Pierre-Bruno Ruffini, "Science Counsellors of the European Union – A Case Study of Science Diplomacy", *Diplomatica*, vol. 5 (2023/1).

économique, à laquelle elle est liée par l'innovation, et la diplomatie culturelle, à laquelle elle est liée, entre autres, par la coopération universitaire, ses contours ne sont pas nettement délimités. Des chercheurs ont montré comment elle pouvait et devait s'élargir aux savoirs autochtones ou indigènes<sup>26</sup>. Dans tous les cas le champ apparaît large, entre usages diplomatiques de la science et développement du plaidoyer scientifique à l'échelle internationale.

### **L'histoire dans la diplomatie scientifique**

Que le présent informe la manière d'interroger le passé n'a évidemment rien de propre à ce sujet. Ce qui nous intéresse dans ce dossier, c'est plutôt la réciproque, à savoir le fait que l'histoire comme discipline puisse compter dans la diplomatie scientifique d'aujourd'hui, telle qu'elle est conceptualisée, enseignée et pratiquée. Après tout, le projet InsSciDE a répondu à un appel qui plaçait l'histoire, avec et parmi d'autres disciplines, en situation de contribuer directement aux développements contemporains<sup>27</sup>. Porté par un historien, ce projet a joué cette carte à fond, en faisant de la recherche historique non pas une tâche à part, un préalable détaché de la réflexion et de l'action sur le temps présent, mais une quête de connaissances en prise avec les enjeux contemporains tels que cadrés par l'appel de la Commission<sup>28</sup>. Tandis que d'autres ont déjà évoqué de manière très convaincante ce que peut l'histoire en principe dans la réflexion contemporaine sur la diplomatie scientifique – non pas définir ce qu'est la diplomatie scientifique, mais critiquer la définition qui en est donnée par les praticiens, souvent fondée sur une approche positiviste des sciences et une mobilisation sélective, si ce n'est téléologique, d'un passé plus ou moins mythifié<sup>29</sup> –, ce dossier spécial revient sur ce qu'elle peut en pratique. Quel rôle la recherche historique peut-elle avoir dans la conversation contemporaine sur la diplomatie scientifique, ainsi que dans la formation et la mise en réseau de celles et ceux qui s'y consacrent ou voudraient s'y consacrer ? Notre dossier porte donc autant et même plus sur l'histoire *dans* la diplomatie scientifique d'aujourd'hui que sur l'histoire de la diplomatie scientifique pour elle-même. Dans l'esprit d'une revue de laboratoire – espace de partage des résultats, mais aussi de réflexion sur les pratiques –, il détaille en particulier la

<sup>26</sup> Jean Foyer, David Dumoulin Kervran, « Mettre en récit les savoirs traditionnels : Une diplomatie scientifique alternative à la COP21 », *Terrain*, n° 73 (2020), en ligne : <https://journals.openedition.org/terrain/20607> [consulté en décembre 2022] ; Nina Wormbs, "Indigenous Influence as Science Diplomacy: The Case of the Arctic Council and its Scientific Assessments", in Claire Mays, Léonard Laborie, Pascal Griset, eds., *op. cit.*, p. 194-200, en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.660094> [consulté en décembre 2022].

<sup>27</sup> Le texte de Rasmus Gjedssø Bertelsen dans ce dossier revient sur l'appel initial. Rasmus Gjedssø Bertelsen, "The Power of History: European Strategic Social Sciences and Humanities Research for Science Diplomacy", *HERI*, n° 2, 2022.

<sup>28</sup> Pascal Griset, "Science Diplomacy: Rooted in the Long Term for More Meaningful Present-Time Action", in Claire Mays, Léonard Laborie, Pascal Griset, eds., *op. cit.*, p. 5-6, en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6623248> [consulté en décembre 2022].

<sup>29</sup> M. Adamson, R. Lalli, "Global Perspectives on Science Diplomacy", *op. cit.*, en particulier p. 7-8.

manière dont fut conçue, conduite et évaluée l'École de diplomatie scientifique de Varsovie (Warsaw Science Diplomacy School).

Organisée à deux reprises, en 2020 et 2021, l'École a été l'occasion de mettre en œuvre le principe fondateur d'InsSciDE auprès d'une cinquantaine de (potentiels) futurs acteurs de la diplomatie scientifique européenne. C'est-à-dire : articuler histoire, théorie et stratégie pour décaper, élargir et approfondir les représentations de ce qu'est ou pourrait être la diplomatie scientifique européenne d'aujourd'hui et de demain, en pratique. Responsable scientifique de l'École au sein du projet, Rasmus Gjedssø Bertelsen rappelle les tensions créatrices nées de cette tentative d'articulation, à chaque maillon de la chaîne<sup>30</sup>. Plaidant pour une clarification des présupposés théoriques dans tout exercice de recherche empirique et de réflexion stratégique, il montre comment la discussion contradictoire des différentes théories du pouvoir a formé le sas d'échange entre cas empiriques et élaborations stratégiques. Une historienne (Olga Dubrovina) et un historien (Daniel Gamito-Marques) témoignent pour leur part de leur expérience respective d'enseignant au sein de la WSDS<sup>31</sup>. S'ils insistent sur les difficultés de l'exercice, ils soulignent aussi son intérêt – s'adresser, dans une perspective de formation, à un public non-historien et international conduit nécessairement à une réflexion sur la méthode, le cadrage et la restitution des recherches historiques entreprises. De cet effort et de ces échanges peuvent naître de nouvelles pistes de recherches. Claire Mays et Sean Hardy, spécialistes de l'engagement des parties prenantes dans les projets de recherche appliquée, ont coordonné la mise en œuvre concrète de l'École. Ils ont pris soin de construire un public d'étudiants marqué par la diversité et l'interculturalité, pour qu'à la pluralité des savoirs réponde la pluralité des perspectives. Mais là encore, rien d'évident ni d'arrêté : fonder une formation qui se veut générale sur des études de cas nécessairement particuliers soulève des questions épistémologiques et pédagogiques<sup>32</sup> ; amorcer en pratique une réflexion stratégique à partir de matériaux historiques nécessite un travail de couture méticuleux de la part des encadrants. Daniella Palmberg, qui fut en charge de la communication et de l'évaluation du projet, interroge son bilan en termes de formation, à la lumière des évaluations reçues s'agissant de l'École, et

<sup>30</sup> *Idem*.

<sup>31</sup> Olga Dubrovina, "Russia's 'Space' Diplomacy: Why We Should Look Back to the Soviet Years" et Daniel Gamito-Marques, "Between an Old and a New Scramble for Africa? Using the History of Science Diplomacy to Understand the Present", *HERI*, n° 2, 2022.

<sup>32</sup> Sur le versant épistémologique, voir Jean-Claude Passeron, Jacques Revel (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005, nouvelle édition en ligne : <http://books.openedition.org/editionsehess/19901> [généralisé le 16 décembre 2022]. Sur le versant pédagogique, la question renvoie principalement à la méthode dite de l'étude de cas, qui, employée surtout dans les formations en management, trouve des applications en histoire. Voir par exemple le programme de formation en histoire et par l'histoire de la démocratie américaine développé par David Moss (Harvard University) : "The Case Method Project", en ligne : <https://www.hbs.edu/case-method-project/Pages/default.aspx> [consulté en décembre 2022].

de l'ensemble des livrables laissés à la disposition de la communauté des formateurs<sup>33</sup>.

L'histoire dans la diplomatie scientifique peut avoir une autre signification, quand les historiennes et historiens eux-mêmes deviennent des acteurs directs, au premier degré, de la diplomatie scientifique. L'enjeu est alors l'intervention de l'historien en tant que dépositaire de savoirs scientifiques dans un dispositif de diplomatie scientifique. Même s'il y a, à travers le monde, des conceptions différentes de ce que recouvrent les notions de science et de recherche scientifique, l'histoire comme discipline des sciences humaines et sociales peut en effet faire partie du champ de la diplomatie scientifique. Dans ce dossier, nous abordons cette autre dimension, qui a des précédents multiples et variés<sup>34</sup>, à travers le témoignage de notre collègue Corine Defrance, qui relate son expérience d'historienne mobilisée dans plusieurs dispositifs relevant de la diplomatie scientifique durant ces deux dernières décennies<sup>35</sup>. Elle y décrit l'historienne en tant qu'experte et souligne, sans surprise, l'importance du contexte pour comprendre les tenants et aboutissants des rencontres auxquelles elle a pris part sur le thème de la réconciliation, de la Grèce au Japon en passant par la Chine, le Cambodge, l'Azerbaïdjan ou la Croatie. Présentant l'outil diplomatique original qu'est le Fonds culturel franco-allemand pour des actions communes en pays tiers, qui sollicite régulièrement des scientifiques depuis sa mise en place en 2003, elle montre que le bilan des interventions des experts dépend en grande partie « de la motivation des tiers impliqués ». C'est bien aux acteurs locaux de faire (ou de ne pas faire) avec l'histoire qui leur est présentée. C'est à eux de mettre en œuvre les transferts d'expérience, qui ne sont jamais de simples décalques. Et aux historiens mobilisés, rappelle Corine Defrance, de rester à la fois attentifs au risque d'instrumentalisation de leur parole, et ouverts à la possibilité de repenser leur sujet à travers le regard des tiers.

Tout bien pesé, sur le premier versant, l'histoire cultive la réflexivité des acteurs, quand sur le second, ce sont les professionnels de l'histoire qui sont invités à réfléchir à leur action. Dans les deux cas, c'est la question de l'utilité ou du moins des usages de l'histoire au présent qui se pose. Cette question accompagne la discipline depuis ses débuts et fait débat bien au-delà du projet InsSciDE, qui, s'y trouvant confronté, n'a d'ailleurs pas tant cherché à le résoudre

<sup>33</sup> Daniella Palmberg, "The Educational Legacy of a European Research Project Based on History", *HERI*, n° 2, 2022. Sur la formation à la diplomatie scientifique : Jean-Christophe Mauduit, Marga Gual Soler, "Building a Science Diplomacy Curriculum", *Frontiers Education*, vol. 5 (2020), en ligne : [DOI: 10.3389/educ.2020.00138](https://doi.org/10.3389/educ.2020.00138) [consulté en décembre 2022].

<sup>34</sup> À commencer par les fondateurs de l'École française d'histoire des relations internationales, qui naviguent après la Première Guerre mondiale entre « aide à la décision et engagement politique » : Laurence Badel, « Introduction. Histoire et relations internationales : la construction d'une discipline universitaire au défi du XX<sup>e</sup> siècle », in Laurence Badel (dir.), *Histoire et relations internationales*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, p. 7-46.

<sup>35</sup> Corine Defrance, « Réflexion sur l'expertise savante : l'expérience d'une historienne de la "réconciliation franco-allemande" en débat avec des tiers », *HERI*, n° 2, 2022.

qu'à en faire un moteur de ses échanges, internes et externes<sup>36</sup>. Pour les uns, l'histoire comme connaissance (source de données) et comme méthode, peut soit permettre de tester, d'améliorer ou même de fonder des théories, en les rendant plus sensibles aux contextes, soit être une variable parmi d'autres dans les modèles théoriques<sup>37</sup>. Pour les autres, l'idée d'une théorie qui couvre des contextes différents n'est pas tenable, parce qu'il n'y a pas de loi de l'histoire, et celle d'une théorie générale ouverte à la variation des contextes est à tout le moins très délicate à mettre en œuvre<sup>38</sup>. Quoi qu'il en soit, les historiens s'entendent généralement sur le pouvoir explicatif de leurs travaux, qui permettent de comprendre pourquoi ce qui est *est*, ou *n'est pas*. Ils s'entendent aussi sur ce que l'on pourrait appeler le pouvoir narratif du passé mis en récit. Là, ils ne sont pas les seuls à opérer. Au présent, les acteurs font avec l'histoire, en lui donnant un sens, c'est-à-dire une signification et une direction. Or cette histoire est souvent amputée, voire tordue en mythe, propagande ou désinformation. Face à cela les historiens de métier s'attachent volontiers à un travail de déconstruction des passés imaginés, en mettant en lumière ce qui aurait pu être ou ce qui a été perdu de vue et les raisons pour lesquelles il en fut ainsi. Enfin, ils jouent du pouvoir réflexif de l'histoire quand, par le détour par le passé, ils montrent l'étrangeté du présent et créent pour les contemporains une distance avec eux-mêmes. Les objectifs ou effets potentiels sont multiples : accroître la qualité des controverses mémorielles, rouvrir l'avenir en faisant plier l'idée de prédétermination, développer la réflexivité des acteurs. Tous les historiens ne se reconnaissent toutefois pas dans l'idée de penser et produire un « passé utilisable<sup>39</sup> », qui trouverait une ou des applications pratiques auprès de

<sup>36</sup> Rasmus Gjedssø Bertelsen, "The Power of History", *op. cit.*

<sup>37</sup> Dans la littérature sur la stratégie des entreprises, on distingue ainsi deux dimensions dans les apports possibles de l'histoire : "History to Theory" (où l'histoire est un champ d'expérience pour tester, améliorer les théories existantes ou en construire de nouvelles, qui soient sensibles au contexte) et "History in Theory" (où le passé est une variable à prendre en compte dans la théorie qui fonde la stratégie). Nicholas S. Argyres, Alfredo De Massis, Nicolai J. Foss, Federico Frattini, Geoffrey Jones, Brian S. Silverman, "History-Informed Strategy Research: The Promise of History and Historical Research Methods in Advancing Strategy Scholarship", *Strategic Management Journal*, Vol. 41 (2020/3), p. 343-368.

<sup>38</sup> En discutant pied à pied une théorie de l'évolution cyclique des industries du secteur des communications aux États-Unis des années 1880 aux années 2000, trois auteurs ont fait la démonstration, généralisable, des biais sur lesquels reposent ces tentatives de théorisation à partir de l'histoire, qui en pratique conduisent plutôt à faire l'inverse, c'est-à-dire à faire entrer l'histoire dans la théorie. Pêchant par déterminisme, elles ne résistent pas à l'examen critique des faits historiques retenus (pourquoi ceux-là, et pas d'autres) et des concepts ou catégories utilisés pour leur donner sens. Comme il n'y a pas de schéma unique d'évolution, qui prendrait la forme d'un cycle par exemple, ignorer l'histoire ne saurait donc nécessairement conduire à ce qu'elle se répète exactement : Peter Decherney, Nathan Ensmenger, Christopher S. Yoo, "Are Those Who Ignore History Doomed to Repeat It?", *University of Chicago Law Review*, vol. 78 (2011/4), p. 1627-1685.

<sup>39</sup> Pour une combinaison des deux approches (études de la manière dont les praticiens mobilisent l'histoire, et manière dont les historiens peuvent informer les décisions) dans le champ de la politique étrangère américaine contemporaine : Hal Brands, Jeremi Suri (eds.), *The Power of the Past: History and Statecraft* (Washington: Brookings Institution Press, 2016). Un ancien diplomate américain a récemment pointé les méfaits de la méconnaissance de l'histoire: John Dickson, *History Shock: When History Collides with Foreign Relations* (Lawrence: University Press of Kansas, 2021).

certaines acteurs pour qui ce « passé utilisable » aurait été spécifiquement et intentionnellement mis à disposition. Cela demande de répondre à la question « compliquée », selon la formule de Per Lundin, de l'objectivation de l'engagement des historiens de métier, quand cet engagement paraît orthogonal au principe d'objectivité qui est la norme fondatrice de la profession : sur quelles valeurs et avec qui forger et partager une recherche qui puisse ainsi peser<sup>40</sup> ?

Ces différentes interrogations font certainement partie de l'enseignement à transmettre, à rebours de la demande sociale de leçons simples qui prendraient la forme de recettes applicables ou répliquables. Il faut ainsi toujours expliquer qu'il n'y a pas de chemin direct et unique entre une expérience passée et le présent, que l'exercice de comparaison transhistorique est possible mais délicat. En contexte de formation initiale ou continue, mieux vaut, dès lors, concevoir les récits historiques comme des tremplins réflexifs pour ceux qui sont appelés à les recevoir. Ils permettent en effet de prendre du recul, d'interroger les idées préconçues, en resituant ce que d'aucuns pourraient croire là depuis toujours, naturel ou au contraire tout juste tombé du ciel. De l'étrangement à peu de frais. Tout en mettant en avant les héritages du temps plus ou moins long, ils insistent sur la multiplicité des acteurs et des positions, sur les alternatives ouvertes mais non suivies, et sur la propension des individus et des sociétés à l'oubli, qui conduit à la non-cumulativité des expériences historiques sur le temps long<sup>41</sup>.

L'histoire participe ainsi d'une saine vigilance critique par rapport aux valeurs et intérêts du moment. Dans le domaine qui nous concerne ici, elle permet d'interroger un discours dominant qui fait du rapprochement entre scientifiques et diplomates l'une des solutions, si ce n'est même *la* solution, aux défis multiples du temps présent. Politique étrangère d'un « solutionnisme technologique » qui a le vent en poupe<sup>42</sup>, à la fois fourre-tout et oublieux de certaines dimensions liées à la concurrence plutôt qu'à la coopération entre

<sup>40</sup> L'auteur invite les historiens à sortir de leur zone de confort, et à faire valoir leur expertise au-delà des cours de justice ou des commissions mémorielles. Il entrevoit cependant des obstacles institutionnels, tenant aux modalités d'évaluation, et surtout mentaux, qui relèvent des normes et représentations des historiens quant à leur métier. Selon leur degré d'engagement, il définit deux idéal-types d'historiens experts, le détaché et l'attaché. Per Lundin, « Making History Matter. The Historian as Expert », *Mobility in History: The Yearbook of the International Society for the History of Transport, Traffic and Mobility*, vol. 7 (2016), p. 7-16, p. 9 pour la citation.

<sup>41</sup> C'est la conclusion qu'inspirent les travaux de Catherine Cavalin comparant les discussions internationales des années 1930 et celle des années 2000 en France sur les maladies professionnelles liées à la silice et à la silicose. Catherine Cavalin, « From the 1930 International Johannesburg Conference on Silicosis, to 'Tables' of Occupational Diseases, France, 2000 onward: A comparative reading », *American Journal of Industrial Medicine*, vol. 58 (2015/1), p. 59-66, en ligne : <https://doi.org/10.1002/ajim.22508> [consulté en décembre 2022]. D'où des interrogations sur la fabrique sociale de l'ignorance, et sur la « récalcitrance » de certains problèmes de santé publique : Aurélien Féron, « Persistance biochimique et récalcitrance politique. Enquête socio-historique sur les résurgences multiscales d'un problème environnemental et sanitaire », thèse sous la direction de Jean-Paul Gaudillère et Nathalie Jas, EHESS, 2018.

<sup>42</sup> Stathis Arapostathis, Léonard Laborie, « Governing Technosciences in the Age of Grand Challenges. A European Historical Perspective on the Entanglement of Science, Technology, Diplomacy, and Democracy », *Technology & Culture*, vol. 61 (2020/1), p. 318-332.

États<sup>43</sup>, ce discours a tendance à raconter lui-même l’histoire ou les histoires qui le légitiment. Il prend comme allant de soi les effets bénéfiques d’un dialogue accru entre scientifiques et diplomates et le fait que tout le monde gagne équitablement à la coopération<sup>44</sup>. Or, les historiens sont bien placés pour rappeler que la science et la diplomatie ont beaucoup à voir avec les désordres du monde actuel, que seule une réorientation d’ensemble des pratiques passées en matière de diplomatie scientifique pourrait corriger<sup>45</sup>. De manière générale, ce discours qui survalorise les expériences considérées comme abouties, gomme trop facilement les limites, tensions, contradictions et échecs, et promet énormément sans toujours avoir les moyens de faire la démonstration des résultats<sup>46</sup>.

L’article de Pierre-Bruno Ruffini qui clôt le dossier arrive à point nommé, examinant sur le terrain de l’histoire immédiate *la* ou plutôt *les* diplomaties scientifiques à l’épreuve de la pandémie de COVID-19. Dans le sillage de la crise pandémique, « deux faits majeurs » s’imposent à travers le monde selon Didier Fassin depuis le début de l’année 2020 : « la concentration de l’attention autour de la pandémie, mais sur un mode exclusif et sélectif ; la reconnaissance de la valeur supérieure de la vie humaine, mais avec de profondes inégalités et de graves déficits de solidarité<sup>47</sup> ». Loin du tableau angélique d’un appui mutuel entre science et diplomatie qui bénéficie à l’ensemble de l’humanité, Pierre-Bruno Ruffini montre comment la diplomatie scientifique a participé de ces déficits de solidarité. Finalement, comme le dit Björn Fägersten, en charge du développement de la réflexion stratégique au sein d’InsSciDE, à la lecture des études de cas historiques : “Science diplomacy is as good as the science and the diplomacy it serves<sup>48</sup>”. Les historiens impliqués sous une forme ou une autre dans la diplomatie scientifique ne sauraient le perdre de vue.

<sup>43</sup> Pierre-Bruno Ruffini, “Conceptualizing Science Diplomacy in the Practitioner-Driven Literature: A Critical Review”, *Humanities and Social Sciences Communications*, vol. 124 (2020/7), en ligne : <https://doi.org/10.1057/s41599-020-00609-5> [consulté en décembre 2022].

<sup>44</sup> Simone Turchetti, Roberto Lalli, “Envisioning a ‘Science Diplomacy 2.0’: On Data, Global Challenges, and Multi-Layered Networks”, *Humanities and Social Sciences Communications*, vol. 144 (2020/7), en ligne : <https://doi.org/10.1057/s41599-020-00636-2> [consulté en décembre 2022].

<sup>45</sup> Proches de leur objet d’étude par leur métier et les structures qui les emploient, les chercheurs passent souvent d’un bord à l’autre, quand ils ne prennent pas le rôle de militant de la diplomatie scientifique. Un appel à plus de mordant critique : Tim Flink, “The Sensationalist Discourse of Science Diplomacy: A Critical Reflection”, *The Hague Journal of Diplomacy*, vol. 15 (2020/3), p. 359-370, en ligne : <https://doi.org/10.1163/1871191X-BJA10032> [consulté en décembre 2022]. et Charlotte Rungius, Tim Flink, “Romancing Science for Global Solutions: On Narratives and Interpretative Schemas of Science Diplomacy”, *Humanities and Social Sciences Communications*, vol. 102 (2020/7), en ligne : <https://doi.org/10.1057/s41599-020-00585-w> [consulté en décembre 2022].

<sup>46</sup> Tim Flink, “Taking the Pulse of Science Diplomacy and Developing Practices of Valuation”, *Science and Public Policy*, Vol. 49 (2022/2), p. 191-200, en ligne : <https://doi.org/10.1093/scipol/scab074> [consulté en décembre 2022].

<sup>47</sup> Didier Fassin, « La pandémie : un moment de vérité pour le monde », *Global Africa*, n° 2 (2022), p. 188-191, p. 190.

<sup>48</sup> Björn Fägersten, *Leveraging Science Diplomacy in an Era of Geo-Economic Rivalry. Towards a European Strategy* (Stockholm: Swedish Institute of International Affairs, 2022), p. 6.